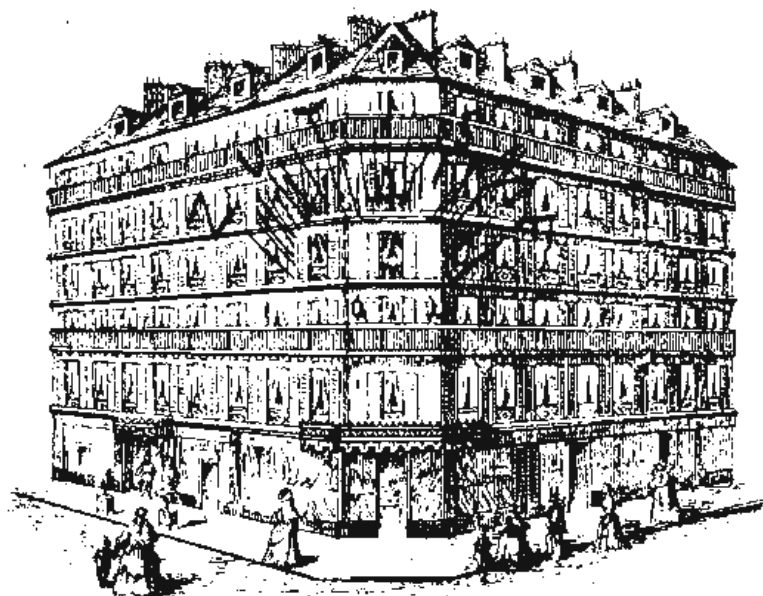


HÔTEL DES ÉTRANGERS

RESTAURANT A LA CARTE



Il ne
faut pas
que Verlaine prenne
de haschisch !
(A. Mirat.)



LE CERCLE ZUTISTE

"Les Vilains Bonshommes", les "Zutistes", les "Vivants", sont à une nuance près, blanc bonnet et bonnet blanc.

Les hommes qui animent ces groupements éphémères représentent la dissidence parnassienne.

Peu avant la guerre, les "Vilains Bonshommes" au dessert de repas copieusement arrosés griffonnent des paillardises sur les pages d'un album disparu dans les brasées des pétroleurs. Après la défaite, on n'a qu'un désir unanime, reprendre là où on l'a interrompue, la fraternité lyrique et bachique.

Verlaine, précautionneusement replié en Artois, écrit à Blémont, le 22 juillet 1871 :

"Il est impossible que vous n'ayez pas ces derniers temps rimé un tantinet, ou tout au moins fait en compagnie du meuglant (1) Valade quelques unes de ces blagues dont s'enorgueillissait feu (c'est le mot) l'Album des Vilains Bonshommes".

Il est bien probable que le "feu album" déposé dans le pupitre d'un expéditionnaire - peut-

être celui de Verlaine lui-même - ait disparu dans la fournaise avec les précieuses collections parisiennes réunies avec amour par Charles Read et le baron Poisson.

En cet été 1871, les "Vilains Bonshommes" restés - ou revenus - à Paris reforment les rangs. Le 12 août, Verlaine répond à Blémont : "J'ai appris avec plaisir la résurrection des Vilains Bonshommes - eh bien, j'en suis!".

Les "Vilains Bonshommes", à un détail près ne sont plus ceux d'avant-guerre... et ce détail, c'est la venue parmi eux d'un très jeune rimeur provincial qui impose son ton et son rythme endiablés à cette assemblée paisible.

Vous connaissez la réponse de Verlaine aux deux premières lettres que Rimbaud lui adressa : "Venez chère grande âme, on vous appelle, on vous attend". Rimbaud joint à son courrier une copie de quelques-uns de ses poèmes (2). Verlaine est frappé par la robustesse, le sauvage de ces vers qui tranchent sur la poésie levée, ici, entre les pavés parisiens. Ils respirent fort d'un souffle, non pas personnel, comme on a coutume de le dire, mais tout au contraire, ils exhalent un air venu d'ailleurs. Il y a de l'ange là-dessous, il importe d'en déterminer la provenance, la lumière ou les ténèbres ? Ah! ça n'est pas ce langage qui le choque, il

(1) "J'ai toujours eu en Valade un ami sincère, plus tard, un précieux collaborateur. Il possédait une imposante barbe noire de Persan. Verlaine ne manquait jamais de lui crier plaisamment : "Ote donc ta fausse barbe, sacré farceur!". Tous deux, alors, riaient grassement et se plaisaient à imiter le mugissement du boeuf, cherchant à se dépasser dans cet art." Emile Blémont interviewé par Emile Bayard : Le Quartier latin, Paris, s.d.

(2) De la main de Delahaye : "Les Effarés, Accroupissement, les Douaniers etc..."

sent la poudre, le calme froid qui précède les tempêtes, il en frissonne.

Le groupe convient d'adopter le nourrisson des muses, et c'est à qui se serre d'un cran la ceinture pour lui offrir un gîte ou un repas. Verlaine est si convaincant. Il veut voir de plus près le phénomène, le conseiller, l'assagir si possible, bien persuadé que l'outrance est surtout verbale, due à l'inexpérience. Il s'appliquera, lui l'ancien, à mettre un peu d'eau plate dans le verjus du gamin : "Evitez les néologismes, professe-t-il, les termes scientifiques aussi les mots crus". Il imagine mal le fougueux animal, loin de penser que sa poésie est en retrait sur la virulence du gamin.



Une délégation - constituée de Verlaine et Charles Cros - est prévue pour recevoir le prodige Carolopolitain à son débarqué de la gare de l'Est. Sans doute cherchèrent-ils un enfant intimidé, emporté par le poids d'une valise trop grande pour lui, effaré de se trouver jeté dans l'animation d'une grande gare, rougissant de l'accueil chaleureux de ses aînés. En fait, il est passé droit, les poings dans ses poches, et court droit à l'adresse indiquée.

Le comité d'accueil avait négligé de questionner au passage :

"Un grand et solide garçon à la figure rougeaude, un paysan. Il avait l'aspect d'un jeune potache ayant grandi trop vite, car son pantalon écourté laissait voir des chaussettes de coton bleues tricotées par les soins maternels. Les cheveux hirsutes, une cravate en corde, une mise négligée. Les yeux étaient bleus, assez beaux, mais ils avaient une expression surnoise" (3).

(3) Ex-Madame Paul Verlaine : Mémoires de ma vie.

Verlaine toujours accompagné de Charles Cros, retourne aux nouvelles rue Nicolet, chez ses beaux-parents, les Mauté. Arthur Rimbaud est là. Autre stupéfaction, ce garçon à la langue si riche, ne desserre les dents que pour répondre par monosyllabes. Il paraît ennuyé des questions que Charles lui pose sur sa technique, lui demandant comment telle ou telle idée lui était venue, pourquoi il emploie telle rime, ou tel mot curieux.

Débarqué à Paris sans bagage, ayant en poche un trésor : Le Bateau ivre, rapidement déçu par la gente littéraire, Rimbaud vient apporter l'épée et non la paix.

Son comportement odieux dans ses maisons d'accueil : Mauté, Banville, Cros etc.. est trop complaisamment décrit par ses biographes, amis ou ennemis, amateurs de pittoresque, pour nous y appesantir davantage.

L'impression générale est donnée par Goncourt, dans son Journal du 18 avril 1886 :

"Le génie de la perversité que cet homme, qui m'a laissé le souvenir de la terrible main, la main de Dumolard(4). Oui, le génie de la perversité : c'était lui qui cassait avec un marteau le nez du buste de Charles Cros, pendant son absence; c'était lui qui, l'hiver, coupait avec un diamant de vitrier les carreaux du misérable et frileux Cabaner, qui enfin, avec une imagination malfaisante de vilain singe, passait sa vie à inventer d'impitoyables méchancetés".

La suite nous fera mieux comprendre les raisons et les causes de son comportement, ce qui nous paraît plus utile pour la littérature.

Après ces déboires de cohabitation, il est convenu que l'on se réunira en terrain neutre puisque les soupers bourgeois ne conviennent guère aux joutes artistiques.

(4) L'assassin des bonnes.

Quelqu'un - sans doute Cabaner - propose un lieu adéquat, en plein cœur du Quartier latin, en face du Vachette. A la pointe de la rue Racine donnant sur le boulevard Saint-Michel, l'hôtel des Etrangers cède un coin de l'entresol, où il y a pour la joie des musagètes et des croque-notes : un piano. Bruyamment, on s'y installe. On ouvre la première séance, on péroré et pour que les paroles ne s'envolent pas comme dans le proverbe, on s'apprête à dévirginiser la première page du deuxième album, où chacun pourra donner sa mesure graphique ou poétique.

Une société digne de ce nom, ne peut vivre sans hiérarchie. On va attribuer les rôles, définir les fonctions, et cela dans la bonne humeur.

L'Album s'ouvre par "Propos du cercle". A partir de ce sonnet liminaire, on entrevoit les structures - très lâches - de cette société anarchique.

"Cabaner cantinière" est chargé de recueillir les fonds pour que l'on puisse boire, il s'acquittera au mieux de sa fonction de "grand questeur". Le montant de la quote-part - exorbitant - est fixé à cinq sous.

Tas d'insolents!...

Gill s'impatiente :

- On paye et on ne boit rien.

Je double la mise mais qu'on boive!

Gill - Je ne bois rien, je paye! allez chercher à boire voilà dix sous.

Jean Keck au moins pour la page préliminaire eut la tâche de greffier.

A qui la charge présidentielle? Charles Cros le dit en toutes lettres :

... En vérité, l'autorité, c'est moi! c'est moi l'autorité.... Une question angoissante se pose, celle du drapeau.

...(A^{te}ne Cros) Si! Mérat, veuillez m'en croire.

Zutisme est le vrai nom du cercle!

Mérat, l'ombrageux Mérat, n'est pas d'accord. Est-il parti en claquant la porte? c'est possible, après l'ouverture, nous ne verrons son nom apparaître que pour être moqué, et il n'est pas homme à supporter la critique. Il se rangera avec les têtes de Turcs habituelles.

Dès que les hommes se regroupent deux autorités se complètent : la légale et l'occulte. Cros revendique hautement la direction, mais l'éminence grise c'est le jeune Arthur, il s'octroie le mot de la fin, le sonnet s'achève par son énergie : Ah! merde!

Après un tour de table son avis pour le choix du titre est sans équivoque : "Trouvez quelque chose qui traduise en fort notre mépris des bourgonphes!... qu'en penses-tu tronche?"

Cabaner, devenu tronche par le verbe rimbaldien, n'en pense que du bien, il est "charmé" par Rimbaud, "charmé" entendez ensorcelé, il fut à peu près le seul à ne pas revenir sur son adoration. Il aime profondément Arthur, ce qui, connaissant les moeurs "éclectiques" de Cabaner, est vous le pensez bien, l'occasion de plaisanteries douteuses que l'Album nous restitue en partie. Il admet globalement les grossièretés de Rimbaud avec sa personne, il l'aime dans ses défauts et dans son génie, même malfaisant.

Les autres tiquent pour adopter sans problème le cri de guerre rimbaldien. Ils emploient volontiers le mot de Cambronne dans la libre conversation; ils hésitent tout de même à le faire rimer dans une ode, et surtout ne le veulent pas comme gonfalon.

Alors, la discussion enflammée s'apaise dans un compromis, on tombe d'accord sur l'exclamation un peu adoucie : Zut, qui connote, en un peu moins de fécalité, une détermination d'opposition ferme. Le titre du groupe, zutiste, ne fait plus de difficulté, quitte à conserver le cri de guerre pour les grandes occasions(5).

Avant l'après-coupé.

*Litres
Lus!
Pitres
Vus!*

*Litres
Bus!
- Plus
D'histes...*

*Mort!
Ange
Fart,*

*Change
Més
Mets!*



poème du meuglant Valade

Germain Nouveau s'entourant d'euphémismes désignait volontiers Rimbaud par le sobriquet de "chose". Pour faire sonner la rime en ut, il versifia :

Orphée alors chantait des blagues sur son luth
C'était l'époque où Chose inventait le mot: Zut(6)

Le mot n'est pas appuyé, mais la chose est dite.



Pour écrire l'histoire zutiste, il convient de la situer dans le temps et de faire l'appel de la troupe. Le Zutisme ne dure que l'espace d'un matin, mais la braise est toujours là, le feu se rallume de ci, de là, au hasard des rencontres, des dispersions passagères, des voyages et des retrouvailles.

Fin septembre 1871, et novembre de la même année marquent les extrêmes du temps fort des réunions des signataires du "propos du cercle", qui est, en quelque sorte, le cahier de présence inaugural. Les feuillets de l'Album sont rarement datés, rien ne nous dit qu'ils aient été couverts de graffiti et d'écritures en tout sens dans un ordre chronologique, il est prouvé que plusieurs le furent longtemps après. Ceci est une source de discussions d'experts, dans lesquelles nous nous garderons bien de nous immiscer.

Mais qu'est-ce que le Zutisme en 1871 et 1872 ?

Il est d'abord constitué de rimeurs qui ont décidé de s'émanciper, de fuir les sévères doctrines de leurs aînés, ils ont trop soufferts sous leur diktat. Un vent de liberté souffle, échappé des contraintes de la guerre, de la po-

(5) Voir le dessin de Verlaine en frontispice.

(6) Dizains réalistes.

litique et des carcans littéraires.

On marque son indépendance par la liberté des propos, on tourne en dérision les vieilles barbes, les pédants et les bonnets de nuit. Les poncifs du Parnasse en frémissent sur leur olympé. On appose sans vergogne la signature usurpée de Léon Dierx, de Leconte de Lisle, d'Armand Silvestre - alors poète bucolique - de François Coppée, au bas de pièces de vers à faire rougir les moins prudes.

Les absents ne sont pas les seuls à faire l'objet de plaisanteries plus ou moins douteuses. Le pauvre Cabaner est souvent sur la sellette. Il ne s'en offusque pas, il y prête le flanc et n'est pas le dernier à rire de sa silhouette et de ses travers.

Il rit de bon cœur quand son fidèle bohème et ami Jean Keck signe avec Léon Valade ce sonnet "Cabaner cantinière".

Il ne se choque pas de l'allusion finale, à l'hébergement de Rimbaud, "éphèbe de seize ans".

Képi sur le côté, corset bleu, jupon rouge
Et le petit baril tricolore en sautoir,
Cabaner sérieux se tient à son comptoir,
Tout, rhum, absinthe, lait, coule à flots dans le bouge.

Rapace comme un juif, probe comme une gouge,
Il tient ses livres, prêt à jouer du grattoir,
Pour amoindrir son Doit et grossir son Avoir,
Sans se dire jamais : "Quel sale métier fous-je!"

Sous par sous, il se fait d'immenses revenus!
Ce vieillard maigre et sobre et sans besoins connus,
Fraude sur le cognac et rogne la bougie.

Dans quel but innommé?.. Je tiens des médisants
Qu'Ernest, en un sérail d'éphèbes de seize ans,
Prépare à ses vieux jours une finale orgie.

Léon Valade - Jean Keck

Avec Camille Pelletan - ce poète qui a mal tourné, happé par la politique - Léon Valade signe ce Cabaner :

Coupés par une raie inflexible et directe
Ses cheveux longs et plats se collent à son front
Qu'une moiteur douteuse et pluviale humecte
Et que beaucoup d'étés à peine sécheront.

Sa berbe fauve et roide a la rousseur suspecte
Des Dantes ayant vu ce que nuls ne verront.
Empereur, pape et roi, chef et seul de sa secte,
A Disséquer les Dieux ses frères il est prompt.

Il est musicien sans payer de patente,
Il a fait le Pâté, cette chose épatante,
Il se nourrit de lait, de miel, de harengs saurs.

Pâle, quand on le voit s'acheminer vers l'orgue,
On lui dit: Où tes pas s'en vont-ils? à la Morgue?
Ruisselant, il répond: "Je n'y vais pas, j'en sors".

Léon Valade - Camille Pelletan

"L'éphèbe de seize ans" n'est pas le dernier à donner dans l'égrillard. Il est tombé comme un pavé sur ce lac tranquille. Il a bousculé ce petit monde des convenances et des routines.

Sans dénier un fond caractériel à son attitude inconvenante, il est pourtant à souligner qu'elle fait partie de son jeu, et qu'il y faut voir aussi une part volontaire et réfléchie.

Rimbaud se sent plus proche d'un Cabaner que de tel ou tel versificateur artisan. Il méprise les jongleurs à la Banville, les tendres à la Coppée, il ne cherche pas l'épigramme bien tournée, il veut le poète "chercheur d'impossible" (7). Jusqu'au-boutiste de l'initiation poétique, il pourchasse les êtres dans leur retranchement, les rappelle à leur haute mission. Dans son attitude provocatrice "Ange ET démon"

(7) Paul-Napoléon Roinard.

- c'est Verlaine qui souligne - il force le génie des autres à se manifester, le pousse au rouge et au blanc. Les demi-mesures pèsent à son esprit igné.

En initiant Verlaine au surnaturel (Dieu et diable), il le hausse à la cime poétique. Il est comme un révélateur. Tout ceci a été dit et redit bien souvent, il n'est qu'à lire la lettre du Voyant, et les nombreux commentaires qui lui sont consacrés. Mais, ce qui l'a été beaucoup moins, pour ne pas dire pas du tout, c'est la genèse d'une inspiration et qui explique à la fois : l'admiration poétique réciproque de Méral et de Rimbaud, et leur inimitié personnelle.

La conclusion de la lettre du Voyant peut à première vue surprendre "la nouvelle école, dite parnassienne, a deux voyants, Albert Méral et Paul Verlaine, un vrai poète" (8).

Que connaît Rimbaud de l'oeuvre de Méral en mai 1871? Méral a 31 ans; il a peu publié : "Avril-mai-juin" en collaboration avec son ami Valade, puis Les Chimères chez A. Faure en 1866. Le dernier recueil est connu de Rimbaud au moins en septembre ou octobre, car il célèbre à sa façon "le livre de l'amie", un des chapitres où Méral dans une revue poétique de détail évoquait les enchantements de sa mie : Ton front, Tes cheveux, Ta bouche, Tes mains, etc. Nos Zutistes irrespectueux y ajoutent une partie d'anatomie pudiquement omise. Ce pastiche est signé des initiales de Verlaine et de Rimbaud. Il fut repris à son compte par Verlaine dans Hombre.

Rimbaud connaît surtout Méral par la dernière livraison du Parnasse contemporain qu'il vient de lire et qui lui ouvre des horizons de méditations consignées dans la lettre à Demeny qu'il termine par cette classification :

"Rompue aux formes vieilles, parmi les inno-

(8) Lettre à Demeny (dite du Voyant), Charleville, 15 mai 1871.

cents, A. Renaud, - a fait son Rolla; - L. Grandet, - a fait son Rolla, les gaulois et les Musset, G. Lafenestre, Coran, Cl. Popelin, Soullary, L. Salles. Les écoliers, Marc, Aicard, Theuriet; les morts et les imbéciles, Autran, Barbier, L. Pichat, Lemoyne, les Deschamps, les Desessarts; les journalistes, L. Cladel, Robert Luzarches, X. de Ricard; les fantaisistes, C. Mendès; les bohèmes; les femmes; les talents, Léon Dierx et Sully-Prudhomme, Coppée".

C'est une mise en ordre du sommaire et c'est d'après les poèmes publiés chez Lemerre que Rimbaud juge les poètes "impassibles". Des poètes comme L. Grandet, Louis Salles, Luzarches, Marc etc... ne se seraient pas autrement trouvés ensemble sous sa plume, n'ayant pas une notoriété suffisante pour avoir écho jusque dans sa province.

Or que donne Albert Mérat pour la livraison : six poèmes réunis sous le titre général : Hors les murs.

Le premier est un sonnet, Le Courant, dans la forme habituelle de Mérat, une description, pastel broché sur le rêve, une touche délicate que seul un poète peut apprécier à son juste prix.

Le jeune Carolopolitain confie sa rêverie à ce Courant, filant sur un bateau fou ne se contentant pas d'échapper à l'emprise des villes.

Mérat, "voyant-prophète", fuit le monde pour une quiétude agreste. Voici son aquarelle :

LE COURANT

Il faudrait, pour quitter la ville, un vieux bateau,
Suivant l'eau lentement, sans voiles & sans rames.
Sur des nuages blancs aussi blancs que des femmes,
Le ciel d'été, l'azur étendrait son manteau.

Serré dans le granit comme dans un étau,
Le fleuve mord ses bords & glisse en courtes lames;
Et la ville aux toits bleus tout pailletés de flammes
Parade bruyamment comme sur un tréteau.

Plus de quai; des maisons d'un étage, des rives;
Les saulés, les bouleaux, les aubépines vives,
Un coin du bien-aimé paysage français.

Les peupliers sont hauts, les collines sont bleues;
Où donc est la rumeur de foule où je passais ?
Je ne sais pas combien j'ai pu faire de lieues.

Le fleuve de Mérat, la barque "sans voiles et sans rames" s'échoue dans la campagne française, elle ne dépasse guère Argenteuil. Rimbaud reprend le songe court, là où l'a achevé Mérat, qui ne quitte pas le fleuve impassible. Et, si ce bateau, abandonné à sa liberté, continuait sa course folle, débordant Honfleur, bouchon sur les courants, s'emportait vers les outre-mers invues. L'eau est le destin fluide qui nous porte. Le destin plat du parnassien Mérat, c'est d'être le chantre de "Paris et sa banlieue", le destin rimbaldien est de courir la planète.

Le bateau ivre continue un voyage sans fin. Le voyage bourgeois s'achève aux premiers méandres fluviaux.

Les deux tempéraments sont là, tout entier. Quelle dérision de vouloir échapper aux granits des villes pour choir au milieu de prairies rases et d'arbres rabougris, alors que l'univers appelle l'esprit du poète.

Il n'est pas question de comparer Le Courant et le Bateau ivre, cette peinture au couteau si éclatante, si bruissante d'images, de couleurs et de mystère. Simplement nous y voyons le départ de l'inspiration qui continue par :

"Comme je descendais des Fleuves impassibles"(9).

Quoi qu'il en soit, peu de temps après, Arthur Rimbaud vient à Paris ayant en poche Le Bateau ivre, et trois dates s'imposent à nous : Le deuxième Parnasse contemporain, 1869, mais

(9) Vous remarquerez la majuscule à "Fleuve".

paru après 1870, la lettre du Voyant, 15 mai 1871, et la remise à Verlaine du manuscrit : septembre-octobre 1871.



1872, c'est l'année de la dispersion. Rimbaud part pour Charleville en février, faisant une apparition à Paris en mai-juin, il quitte la capitale en compagnie de Paul Verlaine en juillet, commençant sa vie errante.

Ils sont remplacés par de nouvelles recrues qui n'ont pas connu toujours les premiers "Vilains Bonshommes".

Rimbaud ne fut pas le seul zutiste à surprendre par sa jeunesse. Maurice Bouchor, son cadet d'un an, se lie d'amitié avec Jean Richepin, déjà notoire, et Raoul Ponchon. La Renaissance publie son premier essai en février 1873, et l'année suivante, l'édition Charpentier imprime son premier recueil : Chansons joyeuses, il n'a pas 19 ans. Ses amis font figures d'anciens, Ponchon avec ses 24 ans et Richepin ses 23 ans. Ils forment le plus bel exemple d'amitié littéraire qui soit. Ils s'entendent comme larrons en foire pour s'abreuver au d'Harcourt ou d'autres troquets étudiantins. Ensemble, ils célèbrent au culte des belles lettres. Le cadet Bouchor est parmi eux le plus mûr, le plus méditatif, le plus recueilli.

Il s'appelle Maurice ainsi que ce soldat,
Et se nomme Bouchor comme Saint-Bouche d'or,
Soldat du rire franc, saint, sinon point encor,
Du moins religieux d'esprit, sinon d'état.

Ainsi le chante Verlaine en 1889, mais il a déjà 24 ans et sa maturité surprend moins qu'en ce jour de 1872.

Il se penche déjà sur l'histoire des religions, leurs légendes et leurs dogmes; il les trouve toutes pareillement bonnes et belles; il

sera dans l'incapacité du choix. Faute de mieux, il se composera une secte ayant pape Bouchor et fidèle unique Bouchor, une religion de l'Humanité sans Dieu et peuplée d'une multitude de divinités. Bouchor deviendra une âme pieuse sans religion parce que les aimant toutes.

Pour l'heure, il n'est question que de bien trinquer avec les "vivants" et l'on n'a cure de s'en priver. Pour l'heure, il n'est question que de pondre de beaux vers et de chanter en chœur la beauté et de composer la trinité des inséparables : Bouchon, Richor, Ponchepin (10). Ils se complètent au mieux : le poète des gueux, le poète du bien vivre, et le troisième bénissant les amis de la première heure.

Si Bouchor est un peu jeune pour participer au premier cercle, ses camaraderies d'alors sont toutes de la famille zutiste. Il n'est qu'à parcourir son premier recueil et ses dédicaces pour en être convaincu : Jean Richepin, Albert Mérat, Léon Valade, Raoul Ponchon, Louis Forain, Raoul Gineste, Paul Bourget, Ernest C.. (Cabanner), Germain Nouveau :

A GERMAIN NOUVEAU

Parmi les poètes nouveaux,
Mon Germain Nouveau, tu te lèves,
Et la religion des rêves
Te compte parmi ses dévots(11).

Pareillement en 1880, Les Contes Parisiens,

(10) Entrelacer ainsi les noms était un jeu en honneur :

"Ho! les Merchors, Ponciers, Bouchons"

Jean Richepin La Chanson des gueux
L'amitié de Léon Valade et d'Albert Mérat était ainsi brocardée :

"Tiens voilà, Vérat et Malade".

(11) Chansons joyeuses : A Germain Nouveau.

en vers, dont un dédié à Henri Mercier (le fondateur de la Revue du Monde nouveau avec Ch. Cros) :

.....
Je t'offre celui-ci, digne et sobre Mercier.
Baise complaisamment sa mignonne frimousse,
Et bois un coup de vin pour me remercier.

Un autre à Raoul Ponchon :

Ah! c'est toi qui nourris des poulardes de Bresse!
Gros sel, farce, piment, propos de haute graisse,
Tu sais mille façons d'égayer nos palais.

Un autre à Michel de l'Hay (le peintre Penoutet)

.....
Donc, bel homme, ce conte assez plaisant, je crois,
Te sera dédié. Si mes lecteurs sont froids,
S'ils pensent méchamment "cela ne veut rien dire";

Je me consolerais que leur avis soit tel,
Pourvu que toi tout seul tu t'égueules de rire
Et mordes de plaisir ta barbe d'immortel!

Un autre à Paul Bourget, un autre à Jean Richopin bien sûr :

Richop, tu trouveras ma morale congrue;
Bien loin de chevaucher une coquecigrue,
Je vais droit au réel, et j'en fais un tableau.

Ainsi se continue sans se briser la chaîne
des compagnons zutistes, armée invincible où
quand un homme tombe, l'autre le remplace.

Il est peu vraisemblable que Verlaine et Rimbaud aient fréquenté en 1871-1872 Bouchor, Ponchon, Bourget et même Germain Nouveau, qui, reçu bachelier à Aix en août 1870, remplit la fonction de pion au lycée de Marseille. Le 31 juillet 1872, seulement, il monte à Paris (12). Les textes et les dessins de sa plume insérés dans l'Album zutique le furent après coup, Char-

les Cros détenait l'Album et le faisait sans aucun doute circuler parmi les curieux camarades.

Longtemps après, Charles Cros ressuscita les zutistes dans le chalet de bois, rue de Rennes, à nouveau l'esprit zutiste se rallume.



(12) Michael Pakenham: Les débuts parisiens de G. Nouveau, in G. Nouveau. Collec., Avant-siècle, Minard 1967.